

AIMER
son prochain ?

MISSION POSSIBLE !

TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME : UN COMMANDEMENT EXIGEANT

Clément Blanc est pasteur en formation dans les Assemblées de Dieu (ADD), investi dans l'implantation d'une Église sur le plateau de Saclay (sud de Paris). Il a consacré son travail de master de recherche en théologie à des questions en lien avec l'argent et la pauvreté dans le Nouveau Testament et chez les premiers Pères de l'Église.

JÉSUS, LES ÉVANGILES ET L'ÉGLISE ANCIENNE

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » est l'un des textes bibliques les plus connus. Ce qu'il dit peut sembler « sympathique » à première vue. N'est-ce pas aussi très exigeant ?

J'ai du mal à voir des enseignements de Jésus qui ne soient pas très exigeants ! Mais il est peut-être vrai que Jésus insiste particulièrement sur l'amour du prochain et sur sa traduction concrète dans la générosité. Il met tellement l'accent là-dessus parce qu'il veut, pour ainsi dire, venir nous tester. Ceci dit, dans toutes sortes d'autres domaines il n'est pas moins exigeant : il affirme qu'on ne peut pas le suivre si on n'est pas prêt à porter sa croix. Face à cela, aimer son prochain paraît presque accessible !

Dans **1 Jean 3.16-17**, l'apôtre parle d'abord du fait de « donner notre vie pour les frères » (verset 16). Cela paraît être le commandement le plus difficile à mettre en pratique, le plus intense : se sacrifier et mourir pour celui qu'on aime. Dans la continuité immédiate (verset 17), il nous est dit que celui qui aime Dieu utilise ses biens matériels pour secourir son frère. Cela ressemble presque à un anticlimax : on part de « donner sa vie » et on arrive à « donner de l'argent à son frère ». Dans cette logique-là, l'amour du prochain qui se concrétise c'est la partie pratique de ce qui, au moins sur le principe, est un engagement sans limite.

Dans la démarche de mise en pratique de l'appel à être disciple, le pauvre vient nous tester, nous montrer où nous en sommes et rendre concret notre discours et notre posture générale en nous donnant l'occasion de la concrétiser. Je n'ai jamais autant l'occasion de vérifier où j'en suis avec l'amour du prochain que lorsque mon compte en banque se vide parce que je deviens généreux.

Faut-il aimer particulièrement le prochain pauvre ? Si oui pourquoi ?

Aimer son prochain, c'est lui faire ce que nous voudrions qu'il nous fasse. Le pauvre a besoin qu'on vienne le secourir matériellement, ce qui n'est pas le cas du riche. La différence est d'abord dans la situation : le pauvre n'a pas une vertu particulière, mais un besoin particulier !

Une idée que l'on trouve chez les Pères de l'Église est que, d'une certaine façon, aimer le riche, c'est le mettre en garde par rapport au risque d'être riche sans être généreux. Il s'agit de venir le secourir de sa potentielle idolâtrie et de son attachement indu à ses richesses. **Le commandement d'aimer son prochain amène à venir l'aimer dans sa situation et chaque besoin implique un secours différent.**

Les richesses vont avec la tentation de l'idolâtrie. Jésus parle de devoir choisir entre Dieu et Mammon, entre un attachement inconditionnel envers Dieu et un attachement inconditionnel envers les richesses. En **Luc 12.16-21**, Jésus raconte l'histoire d'un riche qui est insensé parce que sa capacité à accumuler sa récolte lui donne l'impression de lui fournir tout ce qu'il pourrait attendre de Dieu : une sécurité, un espoir pour l'avenir, une perspective de jouissance quotidienne jusqu'à la fin de ses jours. La réponse de Jésus consiste à dire : cela, c'est Dieu qui le fait pour son peuple. Il prend soin de la création, des oiseaux, des plantes (cf. **Luc 12.24-28**). Ce n'est pas aux greniers de le faire, ni à Mammon. Le problème du riche insensé n'est pas dans ses greniers mais dans le fait que ses greniers se retrouvent à jouer le rôle de Dieu. L'impératif avec lequel Jésus finit n'est pas simplement de mettre Dieu à la première place, mais de vendre ses richesses et de les donner aux pauvres (**Luc 12.33**). On pourrait paraphraser : aimez votre prochain et cela vous permettra de vous détacher de vos richesses et donc de pouvoir aimer Dieu. C'est en se séparant de l'amour des richesses qu'on peut à la fois secourir son prochain pauvre et avoir un attachement entier à Dieu.

On peut relever que dans **Luc 12**, le cœur de ce que Jésus dit ne consiste pas à nous donner un manuel sur la façon de secourir le pauvre. À la limite, on pourrait avancer de manière provocante que dans un texte comme celui-là, le pauvre est uniquement là pour secourir le riche. Il n'a pas de rôle actif. Cela apparaît encore plus fortement dans **Luc 16.19-31** avec l'histoire du mauvais riche et de Lazare. Le cœur de l'histoire n'est pas la question de la fidélité du pauvre Lazare, mais de se rendre compte de ce que signifie être un enfant d'Abraham quand on a un mendiant devant sa porte. Le Royaume de Dieu est un royaume d'amour de Dieu et du prochain. Il faut donc prendre garde au fait que quand le royaume de Dieu s'approche, il s'agit d'un royaume où Dieu fait justice aux pauvres et où il attend des membres de son royaume qu'ils prennent soin des pauvres. Même si l'Évangile selon Luc parle beaucoup des pauvres, il s'adresse d'abord aux riches.

Qu'est-ce que Luc veut dire aux riches ?

Le riche qui lit les textes de Luc est censé comprendre que Dieu s'approche, qu'il vient régner sur son peuple et qu'il attend de son peuple qu'il soit son peuple, c'est-à-dire qu'il agisse avec justice. Cela ne veut pas dire que se séparer de ses biens soit une fin en soi pour les riches mais plutôt que l'on s'assure que la justice de Dieu vienne secourir le pauvre – en priorité à l'intérieur du peuple de Dieu – comme témoignage pour les nations. Il n'y a pas une vertu en soi dans la mise en commun des biens vécue dans la première communauté de Jérusalem, mais il y en a une dans le fait que, dans leur contexte, cela leur ait permis qu'il n'y ait pas de pauvres parmi eux (**Actes 4.34**). La fin en soi est de glorifier Dieu en étant un peuple dans lequel chacun est reconnu dans sa pleine dignité et où un amour réel permet que personne ne souffre de l'extrême pauvreté.

POSSESSIONS ET INÉGALITÉS

Y a-t-il un problème dans le fait que certaines personnes possèdent beaucoup ?

En **2 Corinthiens 8 et 9**, Paul traite de la collecte des Églises pagano-chrétiennes en faveur des Églises de Judée. Il appuie sa logique sur l'histoire de la manne : certains recevaient plus que ce dont ils avaient besoin et d'autres moins. Ce n'était pas un hasard. C'était la manière dont Dieu pourvoyait pour que chacun ait suffisamment. Dieu distribue inégalement pour donner l'occasion à ceux qui ont un excédent de faire en sorte que ceux qui n'ont pas assez aient suffisamment. Il ne s'agit pas de dénoncer les inégalités en tant qu'inégalités mais plutôt le fait qu'il y en a qui ont trop dans un monde où certains meurent de faim. Ce qui est particulièrement immoral, c'est que certains peuvent accumuler des sommes si grandes qu'elles en sont comme irréelles dans un monde où certains n'ont pas le minimum vital. Le problème, c'est lorsque ceux qui se trouvent en bas de l'échelle des inégalités n'arrivent pas à vivre dignement.

Toute inégalité n'est donc pas injuste ?

Dans les premiers siècles, les Églises se réunissaient dans des maisons. Pour cela, il fallait des chrétiens riches avec de grandes maisons ! Cela impliquait une forme de pouvoir et parfois une concurrence d'autorité entre le dirigeant spirituel de l'Église et le propriétaire de la maison. Mais ce n'est pas une fatalité et la richesse du propriétaire (qui signifie une inégalité) peut aussi être mise au service de toute la communauté. L'important n'est pas tant de dénoncer les inégalités ou la propriété privée que de dire qu'avec la propriété privée vient une responsabilité envers le pauvre. Il est parfois plus facile de gérer de façon juste un petit revenu qu'un grand !

AMOUR DU PROCHAIN ET SALUT PAR GRÂCE

Comment concilier un accent fort sur l'exigence de l'amour du prochain pauvre et l'annonce du salut par grâce ? N'y a-t-il pas un risque de retomber dans une religion des œuvres, de l'aumône par laquelle on achète son salut ? Est-ce que vous diriez qu'on peut douter du salut de quelqu'un qui ne fait pas ses preuves dans le domaine de l'action face à la pauvreté ?

Sur la dernière question : c'est précisément ce que Jésus vient dire à ses interlocuteurs un certain nombre de fois ! Il affirme : j'ai le droit, en regardant votre relation avec l'argent, d'en tirer des conclusions sur votre relation avec Dieu. Cela peut susciter en nous un sentiment inconfortable.

Dans la parabole du riche insensé (**Luc 12.16-21**), Jésus ne dit pas qu'il a peut-être la foi et qu'en termes de salut par grâce, on peut se dire que ça va. C'est un insensé : dans le vocabulaire biblique, l'insensé est celui qui n'a pas la sagesse de trouver Dieu. Il y a clairement une condamnation sans astérisque : parce que je vois sa relation avec ses greniers, j'en tire une conclusion sur sa relation avec Dieu et avec son prochain. À l'inverse Zachée ressort de sa maison après un entretien avec Jésus (dont nous ne connaissons pas la teneur) et annonce avoir changé sa relation avec l'argent. Jésus dit qu'aujourd'hui le salut est venu pour cette maison (**Luc 19.9**). Ce point est tellement récurrent qu'il serait problématique que notre compréhension du salut par la grâce seule nous rende frileux à pouvoir le voir dans l'enseignement de Jésus.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement des Évangiles ! L'amour de l'argent se trouve régulièrement dans les listes de péchés caractérisant ceux qui ne rentreront pas dans le royaume de Dieu (cf. **1 Corinthiens 6.10 ; Éphésiens 5.5 ; Colossiens 3.5**). Paul, qui a développé la doctrine du salut par grâce, n'a pas de problème à faire de tels catalogues de péchés incluant la relation avec l'argent et de dire de ceux qui les commettent qu'on voit bien qu'ils ne sont pas dans le royaume, qu'ils n'ont pas une vie qui manifeste cette foi dans un Roi qui vient annoncer une bonne nouvelle pour les pauvres. Je remarque que dans d'autres domaines, nous avons moins d'hésitations nous-mêmes ! Avec quelqu'un qui aurait une sexualité complètement désordonnée ou dont la vie serait structurée autour de la violence, nous dirions qu'il y a un souci dans sa relation avec Dieu.

Il ne s'agit pas de dire qu'un péché (ou même plusieurs) dans la relation avec l'argent ou dans un autre domaine prouve qu'une personne n'est pas authentiquement chrétienne. Mais si l'on constate que l'ensemble de la relation avec l'argent pose problème et que la personne ne s'en repent pas, on peut en tirer des conclusions négatives.

Disons les choses clairement : le salut est vraiment par grâce. Ce que le Christ a fait pour moi, j'étais incapable de l'accomplir. C'est très clairement un cadeau. J'accepte la porte que Jésus ouvre pour moi et j'y entre au moyen de la foi. Là où il y a un glissement, c'est dans ce que l'on entend par « mettre sa foi en Jésus ». S'il s'agit de croire en une liste de dogmes, on est un peu décalé par rapport à la manière dont la foi se présente dans le Nouveau Testament.

Avoir la foi c'est accepter d'être disciple de Jésus. Jésus fait cette offre à tous et il n'y a pas de concours d'entrée. Cela vaut même pour le brigand sur la croix. Mais cela implique de le suivre, de rentrer dans ce royaume qui s'approche de nous. Si on dit que l'on croit en Jésus mais que tout dans notre vie montre que nous n'avons pas envie de vivre dans ce royaume-là, il y a vraiment un questionnement à avoir. Cela nous ramène à ce que dit Jacques sur le fait d'avoir la foi. Est-ce que nous acceptons Jésus comme notre roi ou est-ce que nous voulons être notre petit roi avec notre petit royaume ?

Que dire à quelqu'un qui reconnaîtrait l'importance de l'amour du prochain pauvre, mais se sentirait écrasé par ce qu'il implique ou dirait que pour sa part il ne trouve ni le temps ni l'énergie pour le mettre en pratique ?

Comme pour d'autres péchés, on peut se référer à la parole de Jésus à Pierre sur le fait de pardonner soixante-dix fois sept fois (**Matthieu 18.22**) : il ne nous le demanderait pas s'il n'était pas prêt à le faire pour nous. Jésus est prêt à nous pardonner encore et encore et encore que ce soit sur les questions d'argent ou sur les autres !

J'encouragerais la personne à se demander si elle cherche à trouver sa place dans le royaume de Dieu avec ce que cela implique et à découvrir cette vie nouvelle, à revêtir l'homme nouveau, mais qu'elle a « seulement » ses échecs et le besoin d'être pardonné. Si c'est le cas, il faut lui répondre que c'est la réalité chrétienne pour chacun de nous sur n'importe quel sujet.

Il arrive parfois cependant que les choses prennent une forme plus troublante quand certains semblent s'accommoder du fait de mettre de côté certaines paroles de Jésus ou choisir les commandements qu'ils pratiqueront. Ils voudront aimer Dieu mais pas forcément leur prochain par exemple.

L'enjeu c'est de savoir si on est dans la posture du disciple et si l'on fait des efforts pour marcher à la suite du Christ. Quand on regarde les douze, on comprend que si le discipulat était affaire de validation d'un diplôme, ça aurait été une catastrophe : ils n'auraient eu ni l'examen d'entrée ni l'examen final. Ils se plantent tout le temps ! Mais l'enjeu, c'est qu'ils continuent à faire partie des douze, ou plus exactement des onze puisqu'il y en a un qui pour qui cela n'a pas été le cas. Là se joue une différence majeure : continuer à faire partie des onze, se relever, accepter d'être repris par Jésus, parfois durement et publiquement, et dire que c'est dans ce royaume-là que l'on veut être et ce Maître-là qu'on veut avoir. Là est l'enjeu majeur dans le fait de mettre sa foi en Christ. À partir du moment où on relativise la personne et les paroles de Jésus, où on veut bien le suivre mais jusqu'à un certain point seulement ou dans certains domaines, on change la définition de la foi.

Je soulignerais aussi qu'il y a un enjeu communautaire dans la vie de disciples. On pourrait dire que nous aspirons ensemble à la même utopie. Il s'agit de faire le maximum ensemble pour aller dans la direction de l'amour de Dieu et du prochain, en reconnaissant que selon les domaines cela va être plus ou moins facile pour les uns et pour les autres. Pour vivre l'éthique chrétienne nous avons besoin d'une communauté chrétienne qui partage la même vision. Il y a un certain nombre de choses que l'on n'arrive pas à vivre tout seul. Il n'y a d'ailleurs pas de sens à vouloir vivre en solitaire ce que Jésus demande concernant l'argent, précisément parce que l'argent concerne les échanges ! L'une de mes frustrations est de constater que l'on trouve difficilement un soutien communautaire dans la pratique d'une éthique chrétienne sur l'argent. Quand se manifestent chez un chrétien un manque de générosité ou une accumulation flagrante de richesses plus importantes que ce dont il a besoin, il est rare que nous reconnaissons ensemble que ce n'est pas dans cette direction que nous voulons aller. Si nous voulons voir une transformation plus profonde dans notre vie, nous avons besoin d'appartenir à une communauté qui veut voir une transformation plus profonde dans la vie de chacun de ses membres et dans laquelle des « empêcheurs de tourner en rond » contribuent à changer la culture de l'Église de sorte que les nouveaux venus vivent plus facilement d'une manière plus conforme à l'Évangile grâce au soutien du groupe.

VERS DES APPLICATIONS PRATIQUES EN CE DÉBUT DE 21^E SIÈCLE***Comment un chrétien qui vit en France au début du 21^e siècle peut-il mettre en œuvre l'impératif d'aimer son prochain pauvre ?***

Le chrétien français vit dans un certain cadre. Quelles que puissent être les imperfections du système, on peut tout de même se réjouir du fait que lorsqu'on a de l'argent, une partie nous est prélevée pour lutter contre la pauvreté et permet que plus personne ne meure de faim dans notre pays, que tous aient accès aux soins, que l'éducation soit gratuite, ou quasi-gratuite jusqu'aux études supérieures. Si on prend les domaines énumérés dans **Matthieu 25** (nourriture, boisson, vêtement, etc.), d'une certaine façon nos impôts font déjà cela. Un chrétien français qui serait riche peut premièrement se réjouir de vivre dans un système de ce type, malgré ce qui ne fonctionne pas bien.

Il s'agit donc de commencer par **payer ses impôts et ses taxes**. Malheureusement il faut parfois le rappeler car ceux qui sont très riches peuvent être tentés par l'optimisation fiscale et des personnes moins fortunées par certains types de fraudes par exemple dans le domaine du travail non déclaré. Plus généralement, je trouve regrettable qu'il nous arrive parfois de voir comme un mal en soi le fait de payer plus d'impôts. Concentrons-nous plutôt sur la question de savoir si cela sert à aider notre prochain – ce qui n'est hélas pas toujours le cas.

Concernant notre implication individuelle ou dans un cadre ecclésial, on peut dire que comme dans de nombreux domaines, les premiers pas sont assez évidents : si on gagne suffisamment pour avoir des excédents, **on ne manque pas d'occasions de pouvoir réellement aider les pauvres en France et à l'international**. Il y a une vraie responsabilité chrétienne de participer à l'objectif que chaque personne vive dignement hors de l'extrême pauvreté, en ayant la possibilité de rester en vie, de se nourrir, d'avoir accès à un minimum d'hygiène, de services médicaux, ainsi qu'à ce qui participe à la dignité humaine comme l'éducation, le fait de vivre dans un minimum de stabilité, etc. On peut se sentir dépassé par la misère du monde, mais ce n'est pas une excuse pour ne pas partager notre excédent avec ceux qui sont dans le besoin.

Les chrétiens le font-ils vraiment ?

Il existe une vraie **générosité parmi les chrétiens** qui donnent à leur Église – et l'Église a ce rôle de lieu d'accueil pour des personnes qui ont toutes sortes de besoins, pas seulement la pauvreté – et à des associations. Ce qui est fait n'est pas négligeable. Ce qui serait encourageant, ce serait de voir un plus grand nombre de personnes choisissant **un mode de vie significativement plus simple** dans des domaines comme les loisirs, les vacances, le lieu de vie, le véhicule, etc. pour se donner des marges plus grandes pour la générosité.

Je crois que nous devons reconnaître que nous avons un réel défi à mettre en pratique nos convictions. Cela implique, dans une première étape, de **nous repentir**. À l'échelle de la planète nous sommes quasiment tous dans la catégorie des riches et nous sommes aussi sous l'influence de notre culture. Cela nous conduit à sous-estimer à quel point Jésus fait de ces questions de richesse et de partage des questions centrales. On entend souvent dire que l'argent n'est pas mal en soi, que nous avons travaillé dur pour l'avoir et que du moment que nous n'avons rien fait de mal pour l'acquérir nous ne sommes pas censés avoir un sentiment de culpabilité. Mais j'ai l'impression que nous n'avons pas incorporé dans notre compréhension de la vie chrétienne la place de notre responsabilité vis-à-vis des pauvres. Notre théologie n'a pas construit grand-chose là-dessus et cela se ressent dans nos actes : nous sommes vaguement conscients de certaines réalités de notre monde, mais nous faisons moins que ce que nous pourrions ou devrions parce que nous n'avons pas su **intégrer l'importance de certains textes bibliques dans notre théologie**.

Or si Jésus résume son enseignement sur ce à quoi ressemble notre vie nouvelle en tant que chrétiens dans le fait d'aimer Dieu et notre prochain, il nous invite à le mettre en pratique en assumant notre responsabilité envers ceux qui ont moins que nous. Cela ressort du sermon sur la montagne, de sa réponse à des questions sur le cœur de la loi, sur ce qu'il faut faire pour hériter la vie éternelle. Aimer Dieu et son prochain implique un détachement des biens et de secourir les pauvres.

En ce qui me concerne, j'ai été particulièrement interpellé par la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche, qui a une place structurante dans le récit des Évangiles, en tout cas chez Luc (cf. **Luc 18.18-30**). J'ai régulièrement entendu des lectures de ce texte qui disaient soit que :

- C'était seulement lui. Lui avait un problème, heureusement ce n'est pas mon cas.
- C'était quelqu'un qui voulait être sauvé par ses œuvres. Jésus va lui montrer qu'il faut être sauvé par la grâce seule.
- La question de l'argent n'est qu'un exemple. Le vrai message est que Dieu doit trouver la première place dans notre vie. Par ce moyen, la parole « Vends tout et suis-moi » disparaît des applications.

Cela représente bien les difficultés que nous pouvons avoir à donner une place à certains textes dans notre théologie. Nous ne serions pas prêts à faire cela avec d'autres textes et d'autres sujets.

Quelle mise en pratique concrète d'un enseignement radical sur l'amour du prochain pauvre faut-il viser pour aujourd'hui ? Est-ce que l'on n'utilise pas de grands discours pour motiver des actions finalement bien modestes (faire un don régulier à une association par exemple) ?

D'une certaine manière nous n'avons pas le choix sur l'idéal qui nous est présenté. Jésus parle de façon très forte ! Ce n'est pas nous qui faisons dans la surenchère. Jésus nous amène à repenser entièrement notre relation avec nos biens et avec l'autre. Mais la mise en pratique n'est pas forcément littérale de manière immédiate pour tous. La concrétisation peut donc légitimement être moins radicale que le discours.

Quand nous prêchons sur ces sujets le passage à l'acte se fait parfois sur des petites choses et nous nous en satisfaisons. Est-ce un problème ? Celui qui est chargé de s'adresser aux chrétiens sur ce type de sujets est confronté à l'enjeu de rejoindre les personnes là où elles sont. On peut présenter la direction dans laquelle on veut aller et on sait qu'il existe un phénomène d'inertie qui fait qu'il **est très sage de commencer par faire de petits pas**, comme parrainer un enfant par exemple, plutôt que de vouloir changer radicalement de vie du jour au lendemain – même si dans certains contextes précis cela peut arriver. Il faut reconnaître néanmoins qu'il existe un vrai risque de vivre comme tout le monde en étant convaincu que l'on a des convictions différentes et plus généreuses.

Quand je me demande à quoi ressemble dans mon contexte le fait d'avoir une relation avec l'argent qui honore Dieu et dans laquelle j'aime réellement mon prochain, beaucoup de questions restent sans réponse claire. **On ne peut pas venir avec des solutions toute faites à l'emporte-pièce**. Nos Églises pourraient faire un grand pas en avant si cela devenait **un sujet de discussion** et que nous nous demandions ensemble ce que veut dire le fait de vivre différemment. Quelqu'un conseillait par exemple, lorsque l'on fait son budget d'imaginer être avec une personne pauvre – ou même de s'adresser réellement à une personne pauvre pour lui demander son avis. On peut avoir besoin d'un peu d'aide pour se décentrer de soi-même. Quand vous devez décider d'une dépense, pourquoi ne pas **donner un droit de regard à quelqu'un d'autre à partir d'une certaine somme** ?

RÉFLEXION BIBLIQUE

Par rapport aux paroles radicales de Jésus, on peut dire que tous ceux qui rencontrent Dieu voient leur vie bouleversée. Au jeune homme riche, Jésus offre un cadre très large : abandonne ton trésor terrestre et tu auras un trésor dans le ciel et à Pierre qui dit que les disciples ont tout quitté et qu'ils l'ont suivi, il affirme qu'ils vont recevoir au centuple dans cette vie et dans le siècle à venir la vie éternelle (Marc 10.29-30). C'est un chamboulement qui ne consiste pas à dire : secoue-toi maintenant et bon courage pour ton marathon ! Cela dit plutôt : Tu entres dans une autre vie, elle vaut vraiment la peine et c'est quelque chose de beau. Mais passer de l'une à l'autre implique un certain nombre de réajustements qui peuvent faire peur, des renoncements. Passer d'un dieu à un autre secoue ! Mais suivre Jésus c'est entrer dans une nouvelle vie qui n'a rien à envier à la précédente.